

LIVING TRISTERO

ALFREDO DIAZ PEREZ

PORTRAIT D'UNE COMPAGNIE THÉÂTRALE À TRAVERS UN SPECTACLE MUET, UN JEUDI APRÈS-MIDI DANS UN LIVING. « DANS LES FOYERS, C'EST L'HEURE OÙ LA LUMIÈRE EST DÉJÀ ALLUMÉE ET LES RIDEAUX PAS ENCORE FERMÉS... » LIVRANT À NOS YEUX AVIDES UN LIVING, CELUI DE TOUT LE MONDE ET DE PERSONNE. UN LIVING À USAGE MULTIPLE.

Naviguant entre l'écriture scénaristique et littéraire et la réalisation cinématographique et radiophonique, ALFREDO DIAZ PEREZ vient, après *Le Bal perdu* avec Mireille Perrier et Dominic Gould, et *Le Désert à Madrid* avec à nouveau Dominic Gould et Jo Deseure, d'achever la conception et la réalisation de *Les Derniers Mots qu'ils ont écrits* avec Angelo Bison, Jo Deseure, Dominic Gould, Émilie Maquest et Mireille Perrier pour La Première RTBF. Il prépare un long métrage, *Running Fast*, avec Elina Löwensohn.

Le living où on vit, celui où on attend. Celui où on écoute Julio Iglesias et où on prend les poussières. C'est le living de passage reproduit en série, par où transitent les existences anonymes. Désespérant et drôle, blafard et dérisoire. Emma Denis, la scénographe, reproduit, non pas un décor, mais un réel qui, sur scène, prend la dimension de l'hyperréalisme en le dépassant.

C'est le décor de *Living*, c'est celui d'*Abigail's Party*. Deux créations de la compagnie Tristero, en résidence depuis 2006 au Kaaithheater, lieu d'ancrage des deux spectacles. La compagnie existe depuis seize ans. Elle décape à l'eau de Javel des comédies avec une intelligence qui égale les textes qu'elle découvre et met en scène dans des lieux utilisables et réutilisables. Café jettois¹ pour *Altijd 't Zelfde*, version flamande d'*Un air de famille* du couple Bacri-Jaoui. Maison de maître à Laeken² en 1996 pour une pièce d'Edward Albee, *Alles voor de tuin* (*Everything for the Garden*). Son regard grinçant, dépourvu de concession mais non pas de compréhension sur un monde qui se perd dans la déshumanisation de soi au profit d'artefacts, donne à voir la complexité d'une réalité qui nous ressemble.

L'histoire de Tristero commence à l'université de Louvain. Peter Vandembemt est étudiant en philologie germanique et en sciences du théâtre. Avec Barbara Van Lindt et Paul Bogaert, il fonde la compagnie en 1992. Il monte entre autres *Dans la jungle des villes* de Brecht. Puis c'est le départ de Paul et de Barbara, le passage à la comédie et la rencontre avec Youri Dirx. Youri Dirx intègre la compagnie en 1996. Il se révèle être un acteur d'une classe et d'une précision extraordinaires. Avec Peter Vandembemt, il crée *Alles voor de tuin* et *Un air de famille*. Au début des années 2000, ils font la rencontre de Kristien De Proost, talent singulier doté d'une énergie révoltée, capable de toutes les folies. Le groupe collabore avec les compagnies Kassys à Amsterdam et Transquinnennal à Bruxelles. En 2003, Johan Reyniers, alors directeur du Kaaithheater, leur

demande de créer une nouvelle comédie. Ce sera *Abigail's Party*. Là où Youri Dirx intériorise à l'extrême, Kristien De Proost explose à l'extrême. Entre les deux se tient le talent, silencieuse densité, « force tranquille », de Peter Vandembemt. En 2006, ils créent *Play with repeats* de Martin Crimp au Kaaistudio's.

En 1970, Mike Leigh, futur réalisateur de *Naked* et *Secret and Lies*, écrit une pièce de théâtre qu'il adapte sept ans plus tard pour la BBC, *Abigail's Party*. La version théâtrale proposée par Tristero au Kaaithheater en 2004 fait un tabac. Le living d'Emma Denis est en place : Beverly et Lawrence invitent leurs nouveaux voisins, Angela et Tony, à un drink de bienvenue en compagnie de Sue qui est là parce que sa fille de quinze ans, Abigail, organise une soirée à la maison. Mike Leigh propose un cocktail corrosif à ceux qui habitent les quartiers aux carrés de verdure chichement comptés et éloignés des zones urbaines trop dangereuses. Le mensonge et l'hypocrisie protègent mal d'une vie qui a refusé de prendre des risques pour exister, et sous laquelle couve la dépression latente.

...

Un jeudi après-midi de novembre. Peter Vandembemt, Kristien De Proost, Youri Dirx et Myriam Van Imschoot, qui a coaché les acteurs pendant les répétitions de *Living*, pénètrent à l'intérieur du lieu.

Peter : On reconnaît l'espace. On se sent chez nous.

Un silence.

Peter : Johan Reyniers nous a demandé de faire un spectacle dans le même espace qu'*Abigail's*. J'ai demandé si on pouvait faire une pièce sans mots ? Il a dit oui à condition d'utiliser le même décor. On s'est demandé si on allait réutiliser le même texte et les mêmes personnages. L'atmosphère d'*Abigail's* respirait l'ennui. C'était réaliste et joyeux et, en même temps, dépressif. Ce qui nous a motivés à monter la pièce de Mike Leigh, c'est l'humour qui jaillit de l'hypocrisie. On voit tout ce

...

que les personnages cachent pendant qu'ils continuent à faire comme si de rien n'était.

Youri : Le défi avec *Abigail's Party*, c'était de jouer une comédie où il ne se passait rien. Un couple rend visite à un autre et ils parlent pour ne rien dire. Qu'est-ce qu'on fait dans un salon ? On s'installe avec des chips et un gin tonic. On ne fait rien et on ne dit rien d'intéressant.

Kristien : Ils ne disent rien avec les mots. Tout se joue dans les silences. Au début des représentations, c'était réellement comique, puis c'est devenu de plus en plus amer.

Peter : En jouant la pièce, on a senti qu'il y avait d'autres possibilités. Combiner le comique et le tragique. On était fascinés par ce décor.

Kristien : C'est Paul (Bogaert) qui a trouvé le titre, *Living*. Il y avait ce vrai living. Le sujet était là.

Peter : Assez vite, j'ai pensé à Myriam pour nous coacher et aux mêmes acteurs qu'*Abigail's*, Lorenza Goos et Iris Van Cauwenbergh. J'ai écrit un texte qu'on n'a pas gardé. *Living* est une pièce pauvre en paroles.

Kristien : On a décidé tous les cinq de faire un travail collectif. On pouvait tout associer. Des textes, des films, des photographies.

Youri : Très vite, après le travail à table, on a commencé les improvisations. Pendant deux mois. À l'arrivée, on avait un

matériel énorme, beaucoup de scènes. Quelques esquisses de personnages et de situations.

Peter : On n'a presque rien gardé d'*Abigail's*.

Youri : Les scènes de *Living*, on les a créées nous-mêmes.

Myriam : Un jour, on a fait un travail sur le ralenti. On a filmé la répétition. Avec cette matière, on a pu aller plus loin. On a commencé alors un travail autour de la notion de chaos. On a fait des improvisations inspirées par la pratique de Lisa Nelson³. Une méthode qui permet aux acteurs et danseurs de sortir l'intérieur vers l'extérieur par un processus d'appels à l'autre. L'acteur fait un appel qu'il initie et que le partenaire suit ou non, freine ou remplace. Quand il y a cinq acteurs sur un plateau, il faut souvent simplifier les images produites. Au début, c'était assez analytique, pas encore du jeu. Une manière de s'approcher des personnages, de se familiariser avec eux, de leur donner un statut. Les acteurs construisaient des images intérieures qu'ils devaient ensuite parvenir à projeter en dehors d'eux. L'analyse permet d'avoir une conscience de la situation, comment elle se compose. L'action peut se partager avec tout le monde et une histoire peut alors en remplacer une autre. C'était là une première strate. La deuxième étant un travail sur la présence. Comment parvenir à exister en scène avec une réelle qualité de présence ?

Peter Vandenbempt
dans *Living*, 2008
© Herman Sorgeloos



Peter : C'était un défi pour nous d'être là sans se cacher, de passer du personnage à la personne.

Kristien : On avait accumulé des fragments, mais il fallait installer une tension. On a décidé alors de condenser plusieurs situations en une seule.

Myriam : Si chaque acteur doit pouvoir jouer avec son imaginaire singulier, il nous fallait aussi parvenir à créer un imaginaire collectif. On a fait un travail de construction sur le sens qui a relancé les improvisations. Cette phase a duré trois semaines.

Peter : Une traversée chaotique. Beaucoup de matériaux. On ne peut pas tout garder. Le choix est intuitif. Le feed-back est primordial. Ne pas jouer de personnage et être là nous oblige à avoir une grande ouverture vers le public et les autres. On ne peut plus être un acteur qui se cache en faisant son show.

Myriam : La cohésion est essentielle. On invite le public à être attentif. On propose une manière de regarder, on donne le temps au détail dans un espace précis. Dans le prologue, Peter entre et se prépare à manger, cela dure environ vingt minutes. Il ne se passe presque rien, mais on donne aux spectateurs une base qu'on peut détourner par la suite. On donne l'impression qu'un récit commence et on le casse juste après. On propose au spectateur d'être attentif au-delà de ce qu'il voit. Ça donne une dimension supplémentaire qui affine et affirme la perception. Il n'y a pas de narration classique dans *Living*. Mais il faut donner le temps au public d'accepter ce choix. Si on intervient trop tôt dans la rupture, l'expérience échoue. Le public est déstabilisé et le spectacle perd son sens. Si le public accepte ce défi, il se crée en lui de nouveaux stimuli.

Kristien : On a travaillé aussi sur la nature du temps. On a voulu installer des sauts dans le temps.

Peter : Avoir des réalités simultanées.

Kristien. De temps arrêté.

Myriam : On est à la fois dans un temps réel et intérieur. Au fur et à mesure que la pièce avance, les personnages se transforment, glissent vers autre chose, imperceptiblement.

...

De quoi parle *Living* ? De vies solitaires qui se croisent et se ratent plus souvent qu'elles ne se rencontrent. De personnages qui n'ont pas de liens entre eux, sinon l'usage du living. De personnages qui n'ont rien à se dire ou ne savent pas comment le dire. « Comment fait-on pour partager un moment commun ? Comment être aimé quand on ne sait comment aimer ? » Les personnages de *Living* le cherchent à leur insu. Ils savent comment on prépare un repas pour soi tout seul, comment on se couche, comment on se réveille, comment on se regarde en chiens de faïence. Ils savent comment on attend que quelque chose se passe pour ne rien voir venir. Ils savent que le matin, il faut faire ablutions et exercices physiques au rythme des voix de Véronique et de Davina* qui défilent sur une bande magnétique. Alors, il reste au moins ça : reproduire en fac-similé les creux de la vie en faisant des trous dans une boîte en carton.

...

Peter : On est conscients de ce qu'on joue. On joue dans différents niveaux de réel à la fois : le réalisme du quotidien, le réalisme magique, le surréalisme, l'hyper-réalisme. On a cherché un équilibre entre ces différents niveaux. Quand la normalité

devient-elle menaçante ? Le living, il est là comme un cocon.

Mais il peut devenir menaçant.

Myriam : C'est quoi, le réel ? Si on traite de manière égale plusieurs niveaux de réalité, ils n'ont plus la moindre valeur. Le monde est beaucoup plus hétérogène et c'est ce qui crée des réactions et la tension.

Kristien : Cette extrémité du vrai, du caractère extrême que le réel peut prendre, vaut pour l'interprétation. On a voulu un jeu cinématographique.

Peter : Tous les différents niveaux de *Living* s'influencent entre eux du fait du silence. Du manque de paroles. On a pris des risques.

Kristien : Le jeu face public, si près.

Peter : Dans *Abigail's Party*, il y avait le quatrième mur.

Myriam : Le quatrième mur, c'est le théâtre classique. Il sert à créer de la fiction. Ici, on l'ôte pour faire apparaître la réalité. Un quatrième mur devenu fenêtre.

Myriam : Le spectateur est proche des personnages, mais se sent dans une autre réalité.

Peter : On joue avec le public, on ne joue pas un personnage mais une personne.

Myriam : C'est devenu symbolique. Quelque chose se fige quand on joue devant un public. Il n'y a plus de place pour le changement ou l'improvisation.

Youri : C'est trop dangereux. Devant le public, on ne peut plus se permettre d'improviser. Mais il reste la possibilité de varier sur des détails en fonction de la soirée. De continuer à enrichir son personnage. À découvrir d'autres aspects de lui.

Kristien : L'expérience qu'on a de soi, comme acteur, s'élargit.

Peter : Mais là, on est repartis pour une nouvelle aventure, une collaboration avec Transquinquennal. Du 6 au 9 mai, huit représentations au Kaaitheaterstudio, *Coalition*. Un spectacle sur l'insignifiance du réel et les événements qui n'auraient pas dû se produire mais qui ont eu lieu. ■

1 De Jette, commune populaire de la région bruxelloise.

2 Quartier de la ville de Bruxelles qui abrite notamment le palais royal.

3 Apparue en 1969, la chorégraphe américaine Lisa Nelson explore la fonction et la signification des sens en lien avec le mouvement face à l'expérience consciente et subconsciente qu'on en fait : elle repère différents niveaux de sens qui ont lieu dans le même temps. À la fois pour le danseur lui-même. Mais aussi entre danseurs. Entre danseur(s) et spectateur(s). Entre spectateurs eux-mêmes. L'usage de l'improvisation lui permet d'entretenir un dialogue artistique permanent et de développer des stratégies de survie. Elle met en relation différentes disciplines artistiques : occidentales, orientales et ethniques, traditionnelles et expérimentales.

4 Célèbres animatrices d'aérobic et de l'émission Gym Tonic sur Antenne 2 dans les années 80.